



Auguste Bonheur
Arromanches, vers 1862

EXPOSITION MONET AU MUMA – LE HAVRE

Au MUMA - LE HAVRE

du 5 juin au 27 septembre 2026

<https://www.muma-lehavre.fr/fr/expositions/monet-au-havre>

MAGNIFIQUE !

Nous étions 22 membres de l'association privilégiés.

Privilégiés car nous avons visité l'exposition *"Monet au Havre"*, accueillis et accompagnés par une guide d'exception : Géraldine Lebfevre, directrice du MuMa et co-commissaire de l'exposition.

La jeunesse de Claude Monet, ses relations avec ses maîtres : Eugène Boudin, Sisley, Renoir, Jongking.....avec sa famille, son père, sa tante qui l'a toujours soutenu, son frère aîné Léon, l'un de ses premiers mécènes, à qui nous devons notre "Monet", car Léon a été le premier acquéreur de ce tableau.

Un grand merci au MuMa, cette exposition est vraiment magnifique !



Jacques Belin, Président de
l'association Peindre en Normandie

En images, cette journée du 16 juin





Visite de l'exposition Monet

par Alain Tapié, directeur & conservateur de la collection PEN

Je voudrais joindre à l'excellente visite guidée que nous a offerte Géraldine Lefèvre, la directrice du musée André Malraux, qui est aussi commissaire de l'exposition Monet au Havre ces compléments d'informations, qui relèvent du domaine de la manière de peindre plus que de l'histoire de Claude Monet dans sa jeunesse au Havre, et aident à la compréhension de l'impressionnisme du peintre. On découvre qu'elle puise à de nombreuses racines artistiques, qu'elle commence au moins quinze ans avant la première exposition des impressionnistes dans l'atelier du photographe Nadar et qu'ainsi elle conjugue de multiples sources. Les extraits qui suivent sont issus d'un récit donné par Claude Monet en 1900 et recueillis par Thiébault-Sisson.

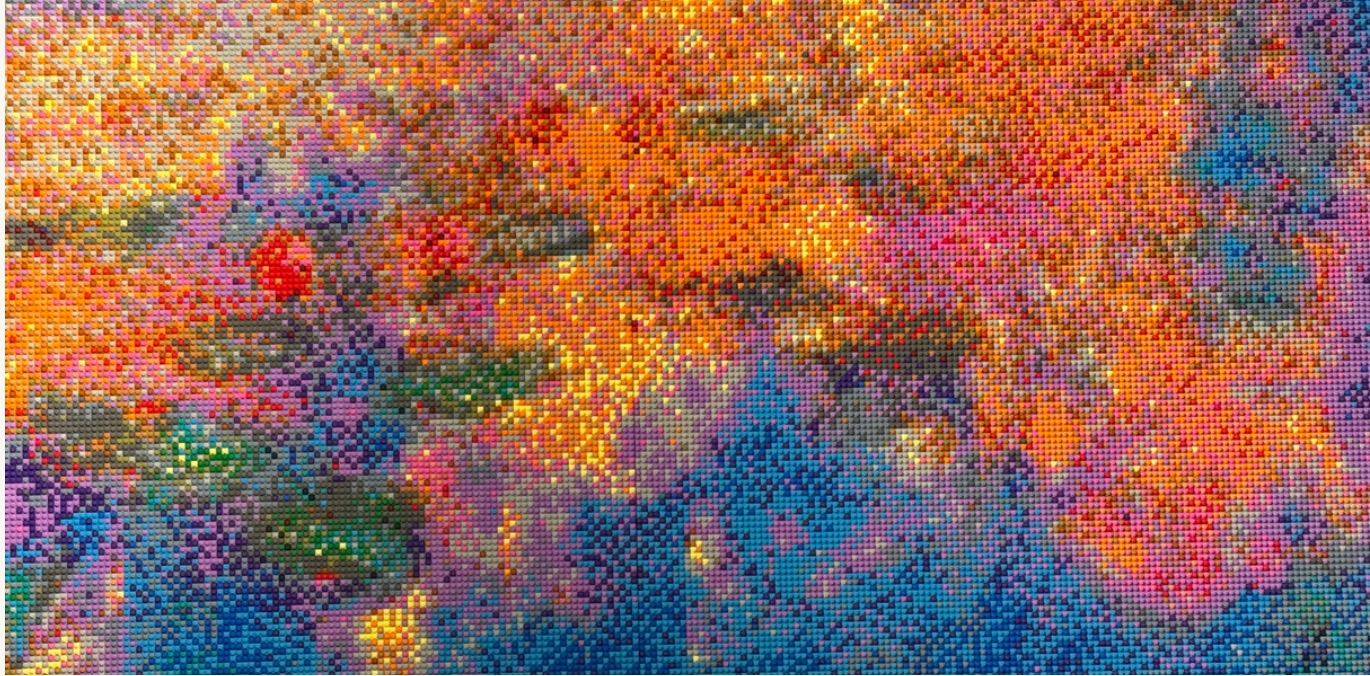
Après avoir évoqué une enfance vagabonde peu assidue aux études, puis à l'âge de quinze ans, cette pratique de la caricature de figures havraises dont nous a longuement parlé Géraldine, citons un extrait :

« (...) je fus un personnage, bientôt, dans la ville. À la devanture du seul et unique encadreur qui fit ses frais au Havre, mes caricatures, insolemment, s'étaient à cinq ou six de front, dans des baguettes d'or, sous un verre, comme des œuvres hautement artistiques, et quand je voyais, devant elles, les badauds en admiration s'attrouper, crier, en les montrant du doigt – C'est un tel! – j'en crevais d'orgueil dans ma peau.

Il y avait bien une ombre à ce tableau. Dans la même vitrine, souvent, juste au-dessus de mes produits, je voyais accrochées des marines que je trouvais, comme la plupart des Havrais, dégoûtantes (...). »

« (...) Un jour vint pourtant, jour fatal, où le hasard me mit en présence de Boudin, malgré moi. Il était dans le fond de la boutique; je ne m'étais pas aperçu de sa présence, et j'entrai. L'encadreur prend la balle au bond et, sans me demander mon avis, me présente:

« Voyez donc, monsieur Boudin, c'est ce jeune homme qui a tant de talent pour la charge! » Et Boudin, immédiatement, venait à moi, me complimentait gentiment de sa voix douce, me disait: « Je les regarde toujours avec plaisir, vos croquis; c'est amusant, c'est lesté, c'est enlevé. Vous êtes doué, ça se voit tout de suite. Mais vous n'allez pas, j'espère, en rester là (...). »



« (...) Je me munis, près de quelques amateurs de peinture qui protégeaient Boudin, qui avaient des relations avec Monginot, avec Troyon, avec Amand Gautier, de quelques lettres de recommandation et je filai d'abord sur Paris (...). »

« (...) Je rencontrai à ce moment Pissarro, qui ne songeait pas encore à se poser en révolutionnaire et qui travaillait tout bonnement dans la note de Corot. Le modèle était excellent; je fis comme lui, mais, tout le temps de mon séjour à Paris, qui dura quatre années, et qu'entrecoupèrent d'ailleurs de fréquents voyages au Havre, c'est sur les conseils de Boudin que je me réglai, tout enclin que je fusse à voir avec plus de largeur la nature (...). »

Suit aussi, dans le récit de Monet, l'épisode où, âgé de vingt ans, il doit répondre à la conscription militaire pour un départ en Algérie. Cette perspective l'enchantait mais, tombé malade, il doit revenir au bout de deux ans. Son père lui dit alors :

« (...) tu vas travailler, cette fois, sérieusement. Je veux te voir dans un atelier, sous la discipline d'un maître connu. Si tu reprends ton indépendance, je te coupe sans barguigner ta pension. Est-ce dit ? » La combinaison ne m'allait qu'à moitié, mais je sentis bien qu'il était nécessaire, pour une fois que mon père entra dans mes vues, de ne pas le rebuter. J'acceptai. Il fut convenu que j'aurais à Paris, dans la personne du peintre

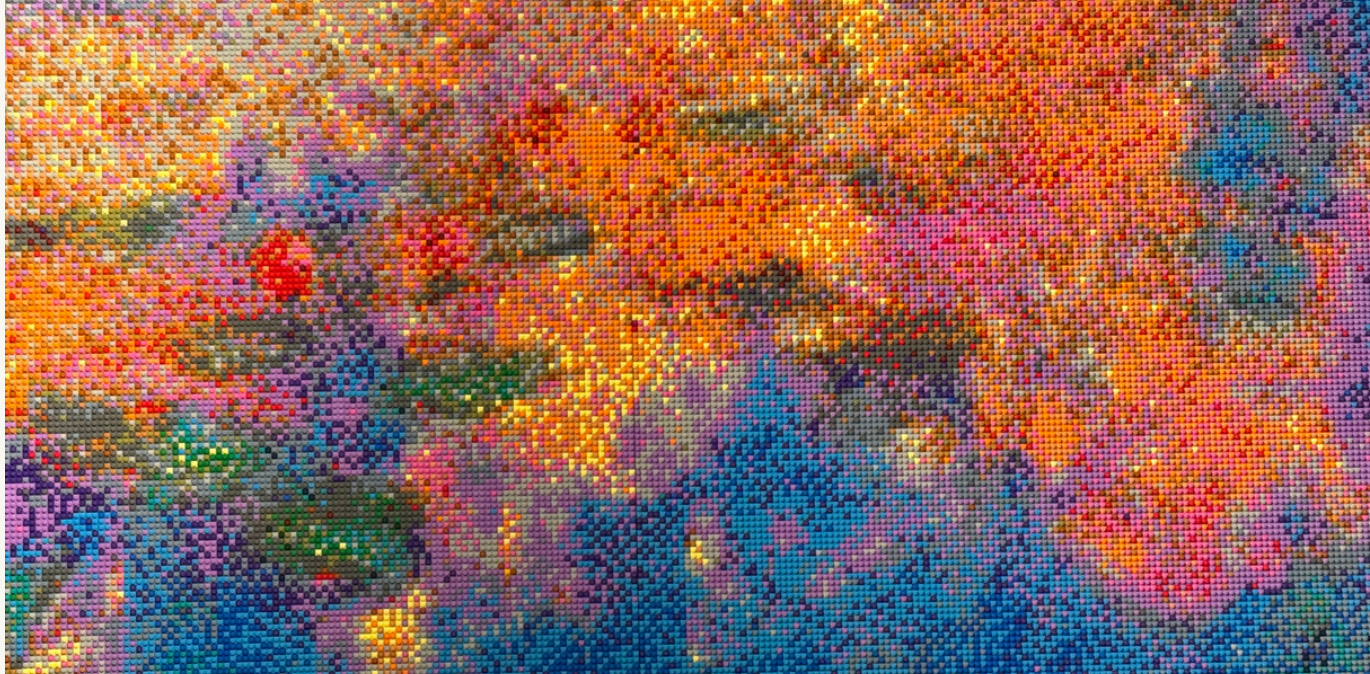
Toulmouche, qui venait d'épouser une de mes cousines, un tuteur artistique qui me guiderait et fournirait le compte rendu régulier de mes travaux.

Je débarquai un beau matin chez Toulmouche avec un stock d'études dont il se déclara enchanté.

« Vous avez de l'avenir, me dit-il, mais il faut canaliser votre élan (...). »

Il faut comprendre que ces jours chez le peintre Toulmouche est à l'origine, dans l'œuvre de Monet, de ces grands portraits en pied d'allure assez mondaine mais de facture sincère et spontanée, tel que celui que l'on voit dans l'exposition, le portrait de Madame Gautier.

Le séjour dans l'atelier de Monsieur Gleyre, un maître « sage et rassis », lui apporta le contraire de ce qu'il cherchait. Gleyre lui disait à propos d'un modèle « (...) vous avez un bonhomme trapu, vous le peignez trapu, c'est très laid tout ça, rappelez-vous donc jeune homme que quand vous exécutez une figure on doit toujours penser à l'antique. La nature mon cher ami c'est très bien comme élément d'étude, mais ça n'offre pas d'intérêt, le style, voyez-vous, il n'y a que ça (...) ». Ainsi il quitta l'atelier, emmenant avec lui Renoir et Sisley, ainsi que Bazille qui devint son ami intime jusqu'à ce qu'il soit fauché à la guerre en 1870.



Monet reprend son récit : « (...) j'ai oublié de vous dire que depuis peu, j'avais fait la connaissance de Jongkind. (...) Sa peinture était trop nouvelle et d'une note bien trop artistique pour qu'on l'apprécia, en 1862 à son prix. (...) Il se fit montrer mes esquisses et m'invita à venir travailler avec lui, m'expliqua le comment et le pourquoi de sa manière et compléta par là l'enseignement que j'avais reçu de Boudin. Il fut à partir de ce moment mon vrai maître et c'est à lui que je dus l'éducation définitive de mon oeil. (...) Je le revis à Paris très souvent, ma peinture, ai-je besoin de le dire, y gagna, les projets que j'fis furent rapides, trois ans après j'exposais les deux marines que j'avais envoyées. Ce fut un gros succès. (...) Je me lançais à corps perdu dans le plein-air. C'était une dangereuse nouveauté, nul d'en avait fait jusque-là, pas même Manet qui ne s'y essaya que plus tard.

« (...) Manet avait d'ailleurs contre moi une vieille dent. Au Salon de 1866, le jour du vernissage, il avait été accueilli dès l'entrée par des acclamations « – Excellent mon cher, ton tableau ». Quelle ne fut pas sa surprise quand il s'aperçut que la toile dont on le félicitait était de moi, c'était La dame en vert. »

« (...) La guerre vint. Je venais de me marier. Je passais en Angleterre, je trouvais à Londres Bonvin, Pissarro, j'y connu la misère. Un hasard me fit rencontrer Daubigny qui naguère m'avait témoigné de l'intérêt. Il exécutait alors des vues de la Tamise qui plaisaient beaucoup aux anglais. Ma situation l'émut « – je vois ce qu'il vous faut me dit-il, je vais vous amener un marchand. » Je faisais la connaissance le lendemain de Durand-Ruel et Durand-Ruel fut pour nous le sauveur. »

De cet ensemble riche et complexe, d'influence et de manières de peindre, toutes différentes car dégagées de la notion de style conventionnel, Claude Monet fit une synthèse dans laquelle son impressionnisme déploya à la fois, la division de la touche, la diffraction de la couleur mais aussi de riches formes de diffusion de la lumière tantôt filée, tantôt électrique, absorbées dans des modelés très graphiques, souvenirs des leçons de Boudin et de Jongkind.

Alain Tapié, directeur & conservateur de la collection PEN



Claude Monet,
(Paris, 1840 – Giverny, 1926)
Étretat, vers 1864



Eugène Boudin,
(Honfleur, 1824 – Deauville 1898)
Le Pont sur la Touques à Trouville, 1881

Johan Barthold Jongkind
(Latdorp, Pays-bas, 1819 – Grenoble, 1891)
Laveuses au bord de la rivière, vers 1862





BULLETIN D'ADHESION 2026

Association régie par la Loi du 1er juillet 1901 et le décret du 16 août 1901 modifiés

Nom :

Prénom :

Fonction :

Nom de l'association/club :

.....

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone :

E-mail :

- adhérents simples : 90 euros adhérents
- sympathisants : 150 euros adhérents
- bienfaiteurs : 250 euros
- adhésion autre (clubs d'entreprises) : 250 euros

Un reçu fiscal sera émis dès l'enregistrement de votre adhésion. Il ouvre droit à la réduction de 66% des sommes versées. (pour les adhérents particuliers)

Fait à :

Le : / /

Signature :

Mode de Règlement :

-par chèque à l'ordre de PEINDRE EN NORMANDIE, envoyé à l'adresse de l'association accompagné du bulletin d'adhésion signé

PEINDRE EN NORMANDIE
Abbayes-aux-Dames
1 place Reine Mathilde
BP 50523
14035 CAEN Cedex 1

- par virement au moyen de l'IBAN ci-dessous :

FR76 1660 6532 1309 1128 6960 089

Code BIC : AGRIFRPP866

intitulé : Cotisation Adhérent + le bulletin adhérent signé à envoyer par mail : laure.peindreennormandie@gmail.com ou courrier postal à l'adresse de l'association.

Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion. Elles font l'objet d'un traitement informatique par l'association destiné à constituer une liste de membres. Conformément à la loi "informatique et libertés" du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition aux informations qui vous concernent. Pour l'exercer, adressez-vous au secrétariat de l'association.